

leurs vivres. Malheureusement, ils battirent en vain les bois où ils erraient: la peuplade qu'ils cherchaient demeurait introuvable, et, comme il n'y avait pas de chasse dans ces quartiers, toute la troupe se vit en face de la mort, cette mort cruelle que les Sauvages connaissaient bien, qui parsemait ces forêts de leurs cadavres décharnés et qui devint, les années suivantes, celle de plus d'un missionnaire. ¹ « Qui sait si le P. Daniel est encore en vie? » se demandait alors le P. Le Jeune, son supérieur, ² tant le danger était réel! Il se trouva par bonheur que les affamés avaient pu regagner le fleuve à temps et reprendre la route imprudemment abandonnée. Le P. Daniel finit donc par arriver chez les Hurons. Mais il n'y toucha qu'assez longtemps après le P. de Brébeuf, vers le 15 août.

Ses souffrances allaient changer de nature, mais non point cesser. Le moment était venu pour lui, suivant l'expression d'un mission-

¹ Le P. René Ménard, pour n'en pas nommer d'autres, expira ainsi dans les forêts, à 500 lieues de Québec. Il s'y était égaré et il y mourut de faim (1661).

² Lettre du 7 août 1634. *Relation de 1634*, p. 92.